

Sommaire

7	Auteurs
11	Préface
15	Première partie – Histoire et déplacements sémantiques
131	Deuxième partie – Se représenter l’espace
241	Troisième partie – Classiques, missions et traductions
347	Quatrième partie – Traductions philosophiques et anthropologiques
513	Cinquième partie – Transferts esthétiques
679	Table des matières

Préface

Michel ESPAGNE et LI Hongtu

On a longtemps considéré que la traduction aboutissait à une déperdition du sens des textes ou des concepts qui structurent la réflexion historique dans les sciences humaines. Mais depuis plusieurs années déjà, on s'accorde plutôt à penser que le déplacement des textes et des concepts peut aboutir à un enrichissement de leur sens et quoi qu'il en soit à un déplacement créateur de nouveaux contenus sémantiques. Ce déplacement est observable à l'intérieur de l'ensemble européen lui-même. *Geist* a un autre sens qu'esprit ou *mind*. Des termes comme ceux de bourgeoisie, de liberté, de nation, de démocratie, de droit, d'État revêtent des valeurs très différentes selon le contexte dans lequel ils sont employés. La circulation des textes utilisant ces termes doit donc être analysée non comme une simple traduction mais comme une recreation. L'usage de Montesquieu ou de Rousseau n'a pas été le même en France et en Allemagne. Le libéralisme de Tocqueville a connu un destin tout aussi bizarre en Chine que la référence structuraliste au maoïsme en France. Il n'est pas d'espace linguistique ou de culture nationale où la référence au marxisme n'ait pris des colorations radicalement différentes de la valeur des concepts dans le contexte allemand primitif. Ce type de phénomène est abordé par une branche des études historiques désignée, en référence à Reinhart Koselleck, comme l'histoire des concepts.

Toutefois, l'histoire des concepts reste généralement attachée à un espace national. Il s'agit donc de l'élargir en concentrant l'attention sur leurs modes de circulation. Ce n'est plus le passage d'un contexte sociopolitique ou littéraire antérieur à une configuration ultérieure qui domine, mais

la diachronie est rendue plus complexe par un déplacement sémantique synchronique également dans l'espace.

Ces déplacements ne caractérisent pas moins l'arsenal des termes qui permettent d'élaborer une histoire littéraire – donnant à des notions comme réalisme, naturalisme, symbolisme, romantisme, esthétique, des valeurs profondément hétérogènes selon les cadres dans lesquels elles sont employées – que le vocabulaire de l'histoire de l'art où baroque, classicisme, lumières recouvrent selon les pays des valeurs différentes. Le Baudelaire ou Le Balzac chinois lus durant la révolution culturelle s'inséraient dans un réseau de références nouvelles étrangères à celles de l'auteur des *Fleurs du mal* ou du *Père Goriot*. Qu'est-ce qui détermine la lecture des deux derniers prix Nobel de littérature chinois Mo Yan et Gao Xingjian dans le contexte français? En philosophie on sait que le Heidegger allemand n'est pas le Heidegger de Michel Foucault, et on peut s'interroger sur la valeur chinoise du Heidegger de Foucault dans le cadre d'une recherche des effets produits par la circulation envisagée comme un mode particulier d'herméneutique historique. Pourrait-on comparer un Hegel chinois à un Hegel français? Imaginer une lecture française du Hegel chinois et inversement? En quoi la référence au confucianisme est-elle susceptible de modifier les données de la philosophie européenne? Que peut dire la philosophie sociale des apories de la traduction? La philosophie comme la philologie européennes ont imaginé leur Orient asiatique, et ces élaborations conceptuelles déterminent la perception européenne du monde chinois. Elles font partie de ce que l'on pourrait désigner globalement comme la traduction de l'Asie. Que la traduction soit philosophique ou poétique, c'est toujours l'un des moments clés de la resémantisation à l'œuvre dans la circulation des concepts ou des images et des œuvres dans lesquels ils se cristallisent.

Les concepts juridiques (la notion même de propriété) ou politiques (la notion de laïcité si importante pour caractériser le rôle de la religion dans la société française) changent de valeur selon le contexte dans lequel ils sont employés. Il est vrai que les passages ne sont pas toujours directs mais s'opèrent par étape. Le Japon a souvent été, depuis l'ère Meiji, une étape nécessaire au passage de théories européennes vers la Chine. Bien

des notions sont passées d'Allemagne en France puis de France au Japon avant d'être adoptées en Chine d'une manière très transformée.

L'histoire intellectuelle chinoise est jalonnée de grandes entreprises traductrices. Tout commence avec le passage du bouddhisme qui a servi à forger de nombreuses notions. Les déplacements sémantiques sont aussi un des objets de la science des religions quand celle-ci s'attache à suivre les diverses étapes d'une traduction du canon bouddhique ou de textes religieux chrétiens en Chine. Puis il y a l'épisode des Jésuites en Chine, de leur importation de textes européens mais aussi de l'exportation de textes et de références chinoises qu'ils ont réalisée dans le même temps, préparant l'image de la Chine à l'époque des Lumières. Enfin la littérature moderne en Chine, celle du xx^e siècle, s'est beaucoup nourrie de la littérature européenne, très largement traduite en chinois.

On pourrait tout autant s'interroger sur la différence entre la resémantisation d'un concept et celle d'un objet (par exemple la valeur des chinoiseries dans le contexte des collections du xviii^e siècle, la différence de valeur d'un Bouddha exposé dans une pagode chinoise ou au musée Guimet). Là encore ces différences ne sont sans doute pas plus considérables que celles qui séparent le sens des tableaux selon les expositions ou les contextes dans lesquels ils sont exposés. Le suivi des déplacements sémantiques peut s'opérer à travers des représentations cartographiques comme à travers l'étude de l'importation ou l'exportation d'objets à l'instar des marchandises dans le port de Shanghai.

À vrai dire, les déplacements sémantiques produits par des transferts culturels constituent un domaine immense qu'il serait déraisonnable de penser explorer dans le cadre d'un seul colloque. À travers des exemples choisis, on a donc tenté de délimiter un champ de recherche qui puisse rapprocher des problématiques intra-européennes et des problématiques concernant la culture chinoise dans la longue durée, qui parvienne à faire de la question des transferts culturels un champ de recherche possible pour des historiens, littéraires, philosophes de France et de Chine au-delà des limites de la seule sinologie. On s'est attaché à dégager des règles pertinentes sur le long terme, une sorte de grammaire des formes de resémantisation. L'attention a porté tout particulièrement sur le rôle joué par les contextes d'accueil dans la transformation des contenus et sur les

données institutionnelles (histoire des sciences humaines). On a réfléchi au lien entre continuité et rupture dans la circulation des systèmes conceptuels ou des textes. On s'est efforcé de prendre en considération des cas impliquant la Chine sans réduire le propos aux strictes relations franco-chinoises. Car il peut être important de voir, par exemple, comment l'Inde par rapport à la Chine aborde l'idée de modernité.

De Pierre Loti à Victor Segalen en passant par Paul Claudel, la Chine a longtemps hanté les écrivains français mais il s'agissait évidemment d'une Chine reconstruite, comme étaient adaptés en Asie les écrivains français de Villon à Baudelaire ou les philosophes occidentaux de Stuart Mill à Wittgenstein. Ces reformulations se situent pleinement dans la continuité de reformulations non moins créatives dans le contexte européen ou américano-européen, comme le passage de la phénoménologie d'Allemagne en France ou les échanges autour de la notion de pragmatisme. Au-delà des textes eux-mêmes, des méthodes d'analyse philologique ou rhétorique circulent dans l'espace entre l'Europe et la Chine. Des notions comme le réalisme ou l'imitation, si centrales dans l'approche critique des textes, changent naturellement de portée selon les lieux.

Le présent volume est composé de contributions à un colloque en deux temps : une première rencontre a eu lieu à Shanghai en décembre 2015, la seconde à Paris en janvier 2017. Toutes deux étaient destinées à engager une coopération à long terme entre l'École normale supérieure et l'université Fudan à travers le Centre international d'études sur la civilisation chinoise et le labex TransferS. La collaboration en sciences humaines et sociales entre des chercheurs chinois et français qui souhaitent aborder des questions sans rapport exclusif avec la sinologie, d'un côté, ou les études françaises, de l'autre, exige avant tout que l'on comprenne le sens des concepts employés et surtout la manière dont ce sens s'est constitué à travers les échanges. C'est un premier pas, indispensable, dans la mise en place de projets communs. Les directeurs du volume remercient particulièrement Julie Gary, Romain Lefebvre, docteurs en études chinoises et Marie-Hélène Ravenel, pour le rôle qu'ils ont joué dans la préparation du manuscrit.

Première partie

Histoire et déplacements sémantiques

Lectures erronées du traducteur et production de textes
À propos de la traduction en chinois de l'essai *On Liberty*
de J. S. Mill par Ma Junwu (1903)¹

Li Hongtu

Dans l'histoire de la pensée, les historiens envisagent diversement la manière d'aborder les textes rédigés par de grands penseurs. Par exemple, selon Quentin Skinner, l'un des représentants de l'école de Cambridge, on ne peut se contenter d'affirmer que les idées employées par un penseur dans ses textes lui sont toutes propres, au point d'être l'expression de ses croyances ou de sa pensée. Skinner entreprend une critique de l'idée ontologique selon laquelle il existerait une corrélation directe entre un auteur et les idées qu'il utilise dans ses textes. En prenant comme exemple *Le Prince* de Machiavel, il établit que lorsqu'on aborde un texte, on ne doit pas le prendre pour l'expression des convictions de l'auteur, mais plutôt comme une intervention spécifique et relativement complexe de celui-ci dans le débat politique de son temps².

Il faut reconnaître la pertinence des propos de Skinner, mais le texte d'un penseur ne peut selon nous se réduire à une intervention dans un débat politique. Il peut en effet véritablement exister une relation logique interne entre le projet de l'auteur et la forme donnée au contenu intellectuel de son propos. C'est-à-dire que les pensées formulées peuvent être réellement des idées propres à l'auteur et exprimer une intention. Si nous considérons la traduction de son texte comme un nouveau texte produit par le traducteur, il devrait alors y avoir également formation d'un lien entre le projet personnel du traducteur et le

1. Texte traduit par Joseph Ciaudo.

2. Q. Skinner, *Zhengzhi jiazhi de xipu* [*The Genealogy of Political Values*].

texte traduit. Dans ce processus, la version traduite se transforme souvent en une production qui vient s'insérer dans le projet personnel du traducteur. D'où des lectures erronées, des traductions fautives et des ajouts au texte original qui l'enrichissent de nouvelles connotations. Cette situation est particulièrement manifeste pour les traductions d'œuvres de la pensée occidentale publiées en Chine au début du xx^e siècle. Nous prendrons ici le cas de la traduction par Ma Junwu, en 1903, de l'ouvrage de John Stuart Mill, *On Liberty*. Ce qui nous permettra peut-être de clarifier cette question.

Ma Junwu 马君武 (1881-1940), qui est issu d'une famille de fonctionnaires de la région du Guangxi, fut le premier Chinois à obtenir un doctorat en ingénierie d'une université allemande en 1915. Sa vie peut être divisée en deux périodes : il consacra surtout les années 1900-1926 à des activités politiques durant lesquelles il fut l'un des chantres du courant révolutionnaire républicain. Nous retiendrons tout particulièrement son action de diffusion des idées politiques durant les deux décennies qui ont encadré la révolution de 1911. Puis, jusqu'à sa mort, il se consacra à l'enseignement et fut tour à tour directeur de la grande université de Chine à partir de novembre 1924, puis de l'université polytechnique de Pékin en avril 1925 et, enfin, de l'université du Guangxi en 1928 – position renouvelée en 1931, entre 1933 et 1936 et de 1939 à 1940. En tant que théoricien qui défendait une république libérale, traducteur qui promouvait et diffusait la pensée occidentale et, plus encore, comme éducateur qui, tout au long de sa vie, mit en pratique ses idées, Ma Junwu fut toujours considéré de façon positive par ses contemporains. Le célèbre savant Liu Yazi 柳亚子 (1887-1958) a laissé un poème chantant ses mérites :

Au sud du fleuve Yang Tsé, j'ai eu le plaisir de lui serrer la main
 Et ainsi de connaître l'aujourd'hui distingué Monsieur Ma
 En Chine ses textes sont reconnus comme d'authentiques « Odes » et « Hymnes »¹
 Levant sa coupe il montre le tempérament d'un héros du passé
 Il est pareil à Byron qui pleure la Grèce soumise
 Il est comme Liu Bang qui entonna jadis « Le Grand vent »²

1. Les *Odes* et les *Hymnes* sont parus dans le *Classique des poèmes*. (NdT)

2. « Le Grand vent » est un chant attribué à Liu Bang (256 av. J.-C.-195 av. J.-C.), le fondateur de la dynastie Han. Il fut écrit après que l'empereur eut mis fin à la rébellion orchestrée par Ying Bu en 195 avant J.-C. (NdT)

Une arme dans une main, le *Contrat social*¹ dans l'autre
 Nous l'entendons sonner la cloche de la liberté².

Ma Junwu a très tôt établi les bases de sa pensée libérale et républicaine. En 1901, il se procure le livre de John Stuart Mill, *On Liberty*, et commence à le lire. Le 17 mars 1902, dans un texte intitulé « La biographie de madame Zhang Zhujun », il aborde la question de la liberté, faisant dire à Zhang Zhujun :

Ceux qui dissertent sur la liberté en Europe occidentale affirment que la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres. Je considère que la liberté peut être comparée au mouvement des astres. Le mouvement, c'est la liberté. Les astres bougent et pourtant ils conservent leur orbite, voilà où se situe la limite³.

Cette manière de procéder est extrêmement proche de celle de Mill dans son ouvrage. En 1911, Ma Junwu rentre à Shanghai après avoir obtenu une licence en science des matériaux à l'université technologique de Berlin, puis devient éditorialiste et commentateur pour le journal *Peuple debout* (*Minli bao* 民立报) dans lequel il expose la pensée républicaine. Le 9 novembre 1911, il publie « Essai sur le régime républicain » puis « Discussion sur l'ordre en république », deux textes qui soulignent son républicanisme, tout en reflétant les idées mises en avant par le courant républicain de son temps. À l'époque, ses positions se donnent à lire çà et là dans les écrits qu'il publie.

Dans « Essai sur le régime républicain » il commence par expliquer les fondements politiques de la république et sa légitimité en affirmant :

En monarchie, le régime politique se fonde sur un pouvoir divin ; en république, le régime politique se fonde sur un pouvoir démocratique. Le régime républicain dispose d'un pouvoir réel, inébranlable et éternel, chaque citoyen est porteur d'une partie de ce pouvoir et il le confie à ceux qui sont élus.

Il considère par ailleurs que le système républicain est dans l'air du temps, car « le régime républicain est d'un point de vue théorique la forme de gouvernement la plus appropriée dans le monde d'aujourd'hui ». Il dit que si l'on considère le problème du point de vue de l'histoire du monde contemporain, « avec l'épanouissement progressif des savoirs et l'avancée quotidienne de la civilisation, le nombre de monarchies va chaque année en

1. Ma Junwu est également connu pour sa traduction du *Contrat social* de Rousseau. (NdT)

2. Mo Shixiang (éd.), *Ma Junwu Ji* [*Œuvres de Ma Junwu*], p. 1.

3. *Ibid.*, p. 4.

s'amenuisant, c'est là la destinée du monde et rien ne peut l'empêcher». Il utilise une expression traditionnelle propre à la langue chinoise, la « destinée » (*mingshu* 命数), pour exprimer la conviction que rien ne pourra arrêter le développement et la multiplication des régimes républicains. Pourquoi parler de la république comme d'une destinée ? Pour une raison simple : si les monarchies ne peuvent plus être tolérées partout dans le monde, c'est que, selon le principe de l'égalité des droits, tous les hommes sont égaux en droits civiques, et que l'on ne peut accepter qu'une partie d'entre eux ou qu'une classe puisse jouir de droits spéciaux. Les fondements et les spécificités sociales des systèmes républicain et monarchique sont ici mis en lumière. La distinction entre les deux se fonde sur une conception du droit des individus dans laquelle règne l'égalité des droits civiques, ou sur une conception où d'aucuns disposent de droits spéciaux. À suivre le développement du droit des individus, la fondation du régime républicain apparaît comme souhaitable. Elle remet aussi en cause les bases sur lesquelles ont été érigés les régimes monarchiques. Par conséquent, pour Ma Junwu, s'il existe encore quelques monarchies, c'est parce qu'elles utilisent la force pour se maintenir – comme la Russie, par exemple, qui ne cesse de renforcer ses capacités militaires. Par ailleurs [les nobles] s'appuient sur le fait que les prouesses militaires de leurs ancêtres ont servi leur patrie, un fait que les populations ont encore en mémoire, comme en Angleterre ou en Allemagne.

Ensuite, la France, la Suisse et les États-Unis sont à ses yeux des républiques modèles. Mentionner le système helvétique est un fait assez rare chez les républicains et les penseurs chinois de l'époque, ce qui s'explique peut-être parce que Ma Junwu a fait ses études en Allemagne. Néanmoins, on peut regretter qu'il n'ait pas proposé une présentation spécifique du régime républicain suisse et qu'il se soit contenté de résumer ses grands principes. Par exemple, dans sa « Discussion sur l'ordre en république », il considère que les fondements de l'ordre sont établis par les hommes dans les États autoritaires alors que c'est l'inverse dans les républiques :

En Suisse et dans les États fédéraux, on s'oppose à cela. Chaque citoyen dispose d'un emploi et cet emploi est choisi [librement]. Chacun approfondit ses capacités et chacun obtient ce dont il a besoin. Il y a égalité et liberté. C'est pourquoi il y a de l'ordre en Suisse et dans les États fédéraux, et cet ordre est un ordre naturel.